

Contes populaires de Brocéliande

Le sonnou vivant grâce à son violon

En Bretagne, un sonnou est une personne qui joue d'un instrument de musique et a toujours eu mauvaise réputation. Aujourd'hui, bien qu'il ne soit plus excommunié, ni considéré comme le fils du diable, il n'en n'est pas moins considéré comme coureur de jupons et « enjoleur » de filles. Et pourtant, malgré tous ces préjugés, il ne se passe aucune fête, ni mariage sans sonneur, au contraire même chaque organisateur de fête ou mariés tient à inviter les sonneurs les meilleurs.

A la fin du siècle dernier, vivait au village de Folle Pensée en Paimpont, Pierre Hautpas. Il était sonnou de violon et considéré comme le meilleur archer de la forêt de Brocéliande. Son violon et lui ne faisait qu'un, et l'on ne voyait jamais l'un sans l'autre, à un tel point que certaines mauvaises langues disaient qu'il préférait son violon à sa femme. Il jouait si bien les ridées et autres quadrilles que même les vieillards en oubliaient leurs rhumatismes et entraient en danse, on disait même qu'un jour, il avait fait danser l'Ankou.

Cette nuit-là, une nuit de pleine lune du mois de novembre, Pierre Hautpas animait une viellée au village de Lédremeuc à Mauron. Tout le village était présent et se divertissait aux accents du violon, mais vers les minuits, la fatigue d'une rude journée de labours se faisant sentir, la « patronne » servit la dernière bolée suivie du grog ou du flip suivant le goût de chacun. C'est ainsi qu'après avoir accompagné la jeunesse pendant un bout de chemin, Pierre Hautpas se retrouva seul sur la lande avec son violon qui frémissait de froid en cette nuit glaciale, et alors que la neige tombait à gros flocons, les gémissements de l'archer faisaient comme un frisson dans le dos de Pierre Hautpas, surtout lorsque l'effraie faisait entendre de loin en loin son cri strident qui, dit-on, est signe de mort. « Mais gast » songeait Pierre, « jamais un sonneur n'a eu peur de la nuit. D'ailleurs dans une heure, je

serais dans mon lit. Ma femme comme à l'habitude aura chauffé ma place et en grommelant telle une femme de sonneur lorsque son mari rentre tard, elle ira dans la venelle ». En pensant à tout cela, notre sonneur traversait les landes du bois Jagut. Emporté par la musique de son violon qui rythmait sa peur, il ne voyait plus où il marchait. Tant et si bien que tout à coup, il sentit le sol rompre sous ses pieds. La neige tendrement et voluptueusement l'entraîna dans un trou profond. Pierre Hautpas comprit soudainement son aventure : il était tombé dans une fosse à loups.

Au fond de la fosse, deux yeux tels deux étoiles au firmament le fascinaient. Ceux du loup dont on avait parlé à la filerie quelques heures plus tôt. La gueule bavaante, les crocs brillants à la lune, Pierre Hautpas restait devant ce spectacle comme pétrifié. Sentant sa fin venir, il remit son âme au créateur. Attendant que le loup fasse sa besogne, il se mit machinalement à pousser et tirer son archer sur le violon, duquel sortait des cris stridents et patétiques à faire mourir de peur le plus intrépide. Pierre Hautpas jouait en quelque sorte son dernier « libéra ». Le loup fut attendri ou endormi par cette musique, toujours est-il que ses yeux cessèrent de briller et sa bouche de baver. Pierre Hautpas comprit alors que sa seule chance était de jouer toute la nuit. Mais les nuits d'hiver sont longues et par instants la fatigue gagnait le sonnou. Aussitôt le loup redevenait féroce, et Pierre Hautpas reprenait son archer. Il joua ainsi jusqu'au soleil levant, heure à laquelle les fermiers de Bourrien vinrent pour capturer le loup. Quelle ne fut pas leur surprise en approchant de la fosse, d'entendre un violon. Ils tuèrent le loup et sauvèrent Pierre Hautpas, qui, dit-on, plus jamais de sa vie ne joua à la veillée.

C'est peut-être ainsi que sont disparus tous les sonnoux de violons du pays ?